

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1936-08-19

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1936-08-19, 1936-08-19.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13025>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1936-08-19

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

mar 5<sup>e</sup> 19 Avril 36

Cher Jean.

ARCHIVES PAULHAN

Je suis, en même temps que la cure d'eau, une  
cure d'exercice. Cela se passe sans le petit bois de  
sapin, non loin de l'étang. Une vingtaine d'amateurs,  
presque tous assez laids et presque tous effrayés :  
des médecins, un fabricant de bombons, un colonel  
en retraite, deux bijoutiers juifs... Les gros  
hommes vieillards sautent, sautent, obéissent  
comme au collège ou à la caserne. Aux instants  
Serefos, ils se donnent de petites tapes dans le  
dos, parlent des acteurs de la comédie française...  
Les médecins sont attendrissants (j'aime les  
médecins qui viennent se soigner), avec  
un sourire, une bonne volonté, un air Sésame et  
presque timide, qui gagnent le cœur.

Non nous promettons. Je ne séjournais pas à Vittel,  
beaucoup plus tranquille que Vichy. Il faut  
faire 10 km pour traverser la campagne, hors de  
Vichy. A Vittel, elle est là, pas très belle, agréable  
(non, cela n'a rien d'être avec Varennes), agréable  
pourtant. Nous sommes allés hier à Epinal, où  
j'ai revu le bon Damiens de la Tour (le fermier en

range qui se bécote sur un prisonnier), mais où  
je n'ai pas trouvé de vieilles images. - La  
semaine suivante, à Sion, plus beau que je  
ne pensais, mais à l'opposé du génie de Bavière.

Et puis j'ai perdu 30<sup>e</sup> à la bourse. C'est  
à côté de la roulette, un jeu vulgaire.

Avec tout cela, courses et promenades, il est  
difficile de travailler. Mon plus grand plaisir  
(je ne sais si je dois m'en excuser) est de relire -  
mais non, je ne l'avais jamais vraiment lu - de lire  
le Jugurthine de Salluste. Il me semble que c'est  
la plus belle prose après Tacite, et c'est plus  
intelligent. J'ai toujours préféré le latin  
au grec; je commence à y apporter une sorte  
de passion.

Je lis aussi Romain, hilaire, et songe  
à une chronique; - et les nouvelles d'Espagne  
avec colère, avec stupéfaction.

Nous resterons ici jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre;  
puis nous irons à Gesset (du 4 au 20).

J'attends avec impatience la réhabilitation  
d'une rhétorique.

ARCHIVES PAULHAN

Je t'embrasse

Marc